

Elle est, avec son confrère Franck Bourgery, la dernière inscrite en date à l'Ordre des architectes de Monaco. Une forme de reconversion. Ou plus exactement de prolongement. Détentrice, depuis 2001, d'un diplôme obtenu à Venise aussi reconnu que le DPLG* en France, Orietta Polonio multiplie les ponts entre le monde des arts et celui de l'architecture.



Orietta Polonio, l'art de l'architecture

nel
de
m
ra
sa
une
dar

At
Tit
à l'
des
ma
qu
c
tam
s'é
niv
tra
exp
exp
bles
des
ner
inv
ti le
pre
de
inst
l'Or
- ét
ger
est
sim
fer
oste
des
dou
réali

Une
D'ai
priv
l'op
glé.
et a
l'int
me
com
jong
ner
imp
men
veau
Des
boul
vient
archi
être
il no
taire



Tu vois, construire quelque chose que tu imagines, non pas pour toi mais pour les autres, constitue un fabuleux défi ». Fille du chef d'une petite entreprise de maçonnerie, Orietta Polonio a, très jeune, suivi son père sur ses nombreux chantiers. Et cette petite phrase lancée un jour de labeur par celui qu'elle admire n'a jamais quitté son esprit. « Je me souviens de ces mots mais aussi des images lorsque je suivais mon père sur le terrain. J'étais charmée par cet univers, par tous ces projets qui naissaient de l'imaginaire et prenaient forme grâce au travail de toute une équipe », confie la jeune architecte plongeant alors volontiers dans ses souvenirs, le regard rempli de passion.

Atelier Rouge puis Atelier VII

Titulaire d'un diplôme d'architecture, Orietta Polonio s'installe à l'âge de 29 ans en principauté. En cette année 2003, comme depuis plusieurs décennies, les chantiers ne manquent pas sur le petit territoire situé à quelques pas de son Italie natale et qui l'accueille désormais. Contre toute attente pourtant, la jeune femme choisit rapidement de s'éloigner de son métier d'origine. « Mon activité d'architecte en Italie m'avait conduite à traiter de projets d'espaces publics et dans le domaine de l'art », explique-t-elle. Un déclic. Artiste dans l'âme, Orietta Polonio exprime de longue date sa créativité dans le dessin, les tableaux, les esquisses. C'est alors qu'elle décide d'ouvrir, place des Moulins, une galerie d'art : L'Atelier Rouge. L'aventure durera dix années. « Une décennie au cours de laquelle je me suis investie dans l'univers de l'art et à l'issue de laquelle j'ai ressenti le besoin de revenir à mon activité première, l'architecture », précise encore Orietta Polonio. Et c'est à quelques enjambées de son ancien atelier, boulevard des Moulins, qu'elle va alors installer son cabinet. Devenue la troisième femme inscrite à l'Ordre des architectes monégasque, Orietta Polonio confie « être très admirative du travail qui y est effectué afin de protéger le métier ». Une intégration réussie. Il est vrai que l'architecte est d'un contact agréable. Tailleur gris d'une grande sobriété, simple t-shirt blanc, talons mesurés, maquillage léger, la jeune femme joue la carte de la sobriété. Seuls quelques bijoux non ostentatoires viennent apporter un peu de fantaisie à un look des plus discrets. Mais une apparence qui cache, à n'en pas douter, un caractère affirmé et une volonté à même d'assurer la réalisation de ses objectifs.

Une touche artistique et féminine

D'ailleurs, les projets se multiplient rapidement, dans le secteur privé mais également dans le public où elle pilote, entre autres, l'opération des centres de collecte des rues Louis Notari et Langlé. Mais aussi le Centre de sauvetage aquatique sis au Larvotto et achevé l'an dernier, « un beau défi réussi » selon les mots de l'intéressée avant de préciser : « Chaque projet que je réalise me marque toujours beaucoup. L'architecture est un métier très complexe qui suppose qu'une seule personne soit capable de jongler avec nombre de corps de métiers différents afin de mener à bien un projet. La notion d'équipe s'avère dès lors très importante. J'ai la chance de pouvoir exercer une profession merveilleuse car j'ai la sensation de participer, à un certain niveau, à l'embellissement du monde dans lequel nous vivons ». Des projets qui se développent au point que le petit cabinet du boulevard des Moulins, d'une surface de 38 mètres carrés devient désormais trop exigu. « Nous sommes quatre dont deux architectes, un designer et une assistante, ce qui s'avère déjà être un effectif assez nombreux pour une si petite superficie. Or, il nous faudrait embaucher au moins une personne supplémentaire pour accueillir le travail généré par les futurs projets ». Pour-

tant le local a été optimisé au mieux dans son espace de travail et la sensation de volume accrue par le truchement d'un mobilier contemporain où prévalent les grandes surfaces blanches. Petite touche d'originalité : deux pans de murs ardoise faisant office de pense-bête et permettant aussi bien d'y prendre des notes que de réaliser... diverses esquisses.

L'art en filigrane

Se disant trop sensible, mais n'est-ce pas le propre des artistes, Orietta Polonio n'a pas oublié sa passion pour les arts. Malgré une expérience inférieure à nombre de ses confrères et consœurs de l'Ordre, l'architecte mise sur sa personnalité ainsi que sur sa vision des projets. « Son côté artistique et son approche féminine, c'est-à-dire avec une sensibilité particulière, constituent assurément un atout qui permet à l'agence de se démarquer.

« L'architecture est un métier très complexe qui suppose de jongler avec nombre de corps de métiers. »

Cet aspect, à n'en pas douter plaît aux clients », analyse Pierre Antonini, architecte DPLG, collaborateur de la première heure d'Orietta Polonio. Dans son agence baptisée Atelier VII, elle mise, toujours selon Pierre Antonini, « sur une solide capacité d'écoute et de consensus » pour fédérer les énergies. Mère de deux enfants, l'architecte organise son emploi du temps entre son métier, sa famille, un brin de sport et la lecture. Se « sentant très bien dans (sa) ville », Orietta Polonio semble également se sentir bien dans sa vie. Une énergie communicative appréciée au sein de l'Ordre des architectes.

● Texte et photos Georges-Olivier RALIFA

* DPLG : diplômé par le gouvernement

